

Vendredi 19 Août 1904

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 DE CHAQUE MOIS

	Trois mois	Six mois	Un an
Lyon et départements limitrophes..	5 fr.	10 fr.	20 fr.
Autres départements.	6 »	12 »	24 »
Etranger (Union postale)...	9 »	18 »	36 »

Haiti

UNE RÉPUBLIQUE AGONISANTE

Le président Nord. — Un peuple pittoresque. — Soldats pour rire. Jonathan aux aguets.

Paris, 18 août

Les cablogrammes d'Haïti sont alarmants

les Blancs, merriment leurs boutiques, tout
nent les yeux vers leurs légations : le pré-
sident Alexis Nord, vieux homme d'âge im-
mémorial, joue tranquillement la vie de
Européens pour sauver la sienne. Une curi-
euse figure, ce chef de la République haï-
tienne. Grand, couleur de sale et le
cheveux de laine blanche, il fait beau l-
voir sur son cheval de parade, sanglé dans
un dolman noir ponctué vers les manches
de trois étoiles d'or. L'hésitation de sa pa-
role révèle l'incertitude de son sort. Les
morts vont vite dans les Grandes-Antilles.
Ces Haïtiens indolents deviennent étrange-
ment actifs dès qu'il s'agit de politique ou
de meurtre, — ce qui est même chose dans
leur doux pays. On creuse une fosse devant
le mur du cimetière, on quille le condamné
sur le bord; douze hommes tirent, une
balle porte, — vingt coups de crosse achè-
vent le malheureux.

La vie pourtant devrait être douce et cou-
lante dans cette île qui semble une belle
fleur de l'Océan. Dans un décor merveilleux
se meut le peuple parfois le plus amusant
de la terre, pueril, borborygme de gloriole,
d'orgueil, de vanité, de vices nouveaux et anciens,
l'idéal grec-romain de 83, mélangé
avec une grotesque maîtrise l'air des peuples
comme les Borgias et les Peaux-Rouges,
craignant les loups garous et les sorciers
déstendant les Européens, singeant leurs airs
de supériorité et leurs élégances. L'adora-
tion du serpent ou culte du Vaudoux le
tient encore.

Mais où ce peuple se montre vraiment pittoresque, c'est dans son goût de l'accoutrement militaire. Vous rappelez-vous le général Télémaque d'A France dans *Chat Maillou*? En Haïti, depuis le parcier vêtu de haillons, la poitrine barbouillée d'urine jusqu'à l'officier en habit et au galon d'or « Force à la Loi », jusqu'au général d'infanterie en complet bleu avec ses boutons en plaques d'or, les pieds nus, coiffés d'un képi de colonel français et d'une unique espagnole, et jusqu'à l'ancien président Alexis, qui revêt depuis quelquefois un uniforme d'attaché d'ambassade aux couleurs des régiments de tirailleurs sénégalais, les nègres de Port-au-Prince marquent tous une passion folle pour le galon, la dorure, le panache, les plumes, les perroquets sont plus soignés que les hommes.

Vanité des Haïtiens
La vanité haïtienne présente des facettes plaisantes. Vous pouvez arrêter un che

dans la rue et lui offrir cinquante centimes il les prendra : « Toi bon Blanc » ; mais ne vous avisez point d'interpeller votre domestique par son nom tout court — Epaminondas, Tullius, Hostilius, Esope... — vous trouveriez un homme frappé de la plus

Les soldats même réclament des égards en voici un exemple. Nous sommes à Port-au-Prince, un jour de revue, le premier dimanche du mois. Les hommes, déguenillés « va-nu-pieds superbes » à leur manière, se

— Tambou... ouler ! crie le général. (Les r sont prohibés sur le territoire de la République.)
Le musicien ne bronche pas.

— Tambou... oulez ! insiste le chef impatienté.
Même silence. Le Président va passer sur le front des troupes.
— Monsieu tambou...
L'ordre du général se perd dans un roule-

La revue terminée, les hommes se groupent pour le jeu. Superstitieux comme des gens de cercle, ils fixent sur leur nez un morceau de bois qu'ils ont au préalable

tendu. Ainsi encochés, on les voit le soir dans les postes, tandis que des marchandes en plein air, dans une nuit noire, avec, sur la face, le reflet du brasier, font cuire à la graisse des bananes qui jettent au vent une odeur de frites parisiennes... Depuis peu un

Francs en rupture de Saint-Maixent a levé une compagnie de cent vingt hommes — lesse Gibosiens — qu'il dresse à l'européenne. Il marche à la tête de sa troupe vêtu d'un uniforme de capitaine de chasseurs d'Afrique, mais avec des galons élargis et des plumets multipliés. Les Gibosiens sont assez mal vus jusqu'ici. Leur chef manque peut-être

être de bonne grâce. Les pauvres diables, qui s'assènent à tout propos des coups de *cocomacague*, les bourgeois qui sous le ciel en fusion promènent leur redingote, leurs faux-col quasi métallique, et leur haut-de-forme du dernier paquebot, les Blancs, commerçants ou banquiers, se rangent avec inquiétude quand la petite troupe passe dans

les rues ravinées de Port-au Prince. C'est l'heure des suspects. Le soupçon rôde. On conspire. Des fusillades imprévues éclatent. Le jour, là-bas, s'ouvre brusquement comme la nuit tombe d'un coup. Les Américaines sont sujettes à d'analogues soudainetés.

Mais l'Amérique veille. Elle sait les richesses inestimables du sous sol — platine, argent, mercure, étain... — l'infinie liberté des terres qui balancent des forêts d'acajou et de bois de rose, des océans de coton, de cacao, de café. Comme à Cuba elle étouffera sous le pétrole les larves de la fièvre

laine, brûlera les moustiques à des globes
incandescentes, construira des funiculaires
pour gagner le soir les salnes altitudes, et
la « Perle des Antilles » domptée par la ma-
lignité de son climat, l'indolence de ses ha-
bitants et leur politique meurtrière, vibrera
du roulement des machines, s'obscurcira
de la fumée des fourneaux, rougea era com-

me un volcan, se creusera comme une
ruche, et tout le sang versé au nom d'inté-
rêts étroits ou de naïves chimères sera enfi-
né transmué en dollars qui feront oublier les
déboires du papier-monnaie, et donnera
naissance à de nouvelles royautes indus-
trielles. Nous pourrions nous instruire à cet
exemple.

En attendant, il est juste d'évoquer au-dessus de la politique des villes, la sérénité patriarcale de la population des morces. Elle tient toute dans ceci : les jours de marchés, on voit descendre au trot de petits ânes gris, parmi les forêts de cèdres, des jeunes filles vêtues de blanc, qui vont vendre un régime de bananes.

[illegible]

